

La main à la charrue... (Luc 9,62)

Mes chers amis,

« Quand on a mis la main à la charrue, il ne faut pas regarder en arrière. » En regard de cet Évangile, une première question me vient à l'esprit : Êtes-vous passésistes, futuristes ou pragmatiques ? Peut-être les trois à la fois. Examinons cela un peu.

Nostalgie du passé

Êtes-vous passésistes ? Tout le monde regarde de temps en temps en arrière. Lorsqu'on conduit une voiture, c'est une prudence de jeter un regard sur son rétroviseur de temps en temps. Mais, rester collé sur le passé, c'est mener une vie remplie de désirs mais avec peu de réalisations. Certains apprécient une petite vie tranquille, sans remous et sans histoire : une vie où ils savent ce qu'ils vont manger le 26 juin 2027 au petit déjeuner.

Commençons par un fait de vie. Jeune prêtre, j'ai été aumônier pendant une semaine chez des sœurs plutôt traditionalistes, en Suisse romande. Après la messe, c'était immanquable : une bonne sœur, entièrement à mon service, me servait un œuf à la coque coiffé d'une petite dentelle blanche; les rôties étaient enveloppées dans un tissu de lin ambré et le café protégé dans une gaine chauffante. Chaque matin, c'était le même rituel. Et la bonne sœur se tenait debout près de la table, prête à intervenir à mes moindres désirs. J'ai eu l'impression de doubler mon âge ! C'était plein de bonnes intentions, mais ça manquait de naturel.

On n'avance plus lorsqu'on vit dans le passé. On n'avance plus lorsqu'on reste collé aux traditions, à ses albums de photos, à ses collections de monnaie ou de timbres, à toutes ces habitudes qui ne laissent aucune place à la fantaisie. Autant aller vivre chez les « **Amish** », une secte chrétienne qui vit à l'écart de la société moderne, sans électricité,

sans radio, sans télé. On peut certes admirer les valeurs qu'ils veulent conserver mais ces mêmes valeurs peuvent très bien s'incarner dans le monde moderne. Certes, il faut jeter un coup d'œil au rétroviseur, mais il est dangereux de toujours regarder en arrière. De la discipline, oui; de la routine, non. Même le soleil est indiscipliné : il ne se lève jamais à la même heure.

D'autres, par contre, ont le pied collé sur l'accélérateur. Ils vivent à la vitesse grand V, consacrant une large part de leur temps à courir après leur ombre ou après le dernier gadget. A vivre ainsi, on risque la dépression, comme le PDG hypocondriaque du film *Compostelle - La Mecque*, dont le sac à dos n'est jamais assez grand pour mettre toutes ses pilules et ses suppléments alimentaires ! Quand on ne prend pas de recul, on oublie de vivre. C'est ce que Johnny Halliday exprime fort bien dans sa chanson :

« J'ai oublié de vivre » :

À force de laisser la sueur brûler mes yeux
À force de crier mon amour jusqu'aux cieux
À force de courir la terre comme un éclair
Brisant les murs du son en bouquets de laser

À force de courir sur les routes du monde
Pour les yeux d'une brune
ou le corps d'une blonde
J'ai oublié de vivre...

Il y a quelques années, lors d'un Colloque biblique organisé à Montréal, Michel Venne, journaliste au journal « Le Devoir », nous présenta un tableau représentant les 1 700 générations qui ont existé depuis l'homme de Neandertal jusqu'à nos jours. Une couleur différente marquait les grandes dates de l'évolution technique. Les premières tranches de l'histoire étaient longues et uniformes. Il semble bien que madame Cromi-

gnone n'avait pas varié la recette de son steak de mammoth pendant quelques millénaires ! Par ailleurs, plus on se rapprochait du 20^e siècle, plus les bandes se faisaient étroites. Dans les derniers dix ans, les bandes de couleur étaient devenues de simples lignes. Autrement dit, les progrès techniques ont progressé de façon exponentielle depuis trente ans. C'est ainsi que nous parlons volontiers de l'accélération de l'histoire.

Alors pourquoi avons-nous la nostalgie du passé ? Pourquoi regarde-t-on en arrière ? Une des raisons, c'est qu'on considère que le passé a été meilleur que le présent. On est déçu et on voudrait débobiner le film de sa vie. C'est de la pure utopie car personne ne pourrait affirmer qu'il ferait mieux s'il pouvait recommencer sa vie. La vie aurait été tout simplement différente, et les défis identiques. Le pays idéal n'existe pas. La famille idéale n'existe pas. La personne parfaite n'existe pas. Il n'y a que des valeurs communes que l'on essaie de conserver. On ne peut pas défaire le tissu de sa vie. Il faut apprendre à vivre comme les arbres, en tirant le meilleur profit de la terre où s'enfoncent les racines. L'arbre ne peut se transplanter ailleurs. Il négocie sa survie en approfondissant ses racines, ou en les étendant en surface.

Le moment présent

« Quand on a mis la main à la charrue, il ne faut pas regarder en arrière. » Pour mieux comprendre cette parole de Jésus, il faut la mettre en relation avec une autre que vous connaissez: « Pourquoi tant vous inquiéter du lendemain ? Regardez les oiseaux du ciel, ils ne sèment ni ne moissonnent et pourtant, votre Père céleste prend soin d'eux. Vous valez bien plus qu'une paire de moineaux. » (Mt 6, 28-34)

En somme, entre la nostalgie du passé et la peur de l'avenir, il reste le présent. Vivre le moment présent, tel me semble le message de cet Évangile. Même si le présent nous échappe dès l'instant où nous voulons le saisir, il reste le seul élément sur lequel nous ayons une emprise. En effet, à l'instant même où je parle, je pourrais arrêter de parler; je pourrais m'asseoir, dormir, rêvasser, m'éclater ou me boucher les oreilles.

Je jouis toujours d'un certain contrôle sur le moment présent.

La sagesse...

La sagesse consiste à vivre pleinement le moment présent. Prendre le temps de contempler un coucher de soleil, d'écouter une belle musique, d'échanger avec des amis, d'aller au théâtre, de lire un bon livre, de partager un bon repas avec des amis; de prendre le temps de méditer, de faire silence, de remercier la Providence pour le parfum des roses, la délicatesse d'une visite ! Pour vivre pleinement, il est utile de tirer des leçons du passé; il est utile aussi de savoir où l'on va. Le passé est plein de certitudes; l'avenir est plein de promesses. Sénèque disait : « Il n'y a jamais de vent favorable pour celui qui ignore sa route. »

La routine...

Êtes-vous passésistes, futuristes ou pragmatiques ? C'est la question que je vous posais au début. L'Évangile du jour nous invite à nous tourner vers l'avenir en vivant le moment présent avec une bonne dose d'espérance.

Avec le mois de juillet, commence une période où l'on se permet un temps de repos et de détente. Si vous ne pouvez pas faire de grandes sorties, allez au moins cueillir des fraises ! Empruntez le sentier d'une forêt, organisez une petite fête. Prenez le temps de dire merci à Dieu en redisant avec le psalmiste du jour:

« Mon cœur exulte, mon âme est en fête. »
Amen.

Gérard Blais, marianiste